

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro .. . 1c

L'abonnement
est strictement payable
d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. II.

H. BERTHELOT - - Rédacteur.

No. 3.

FEUILLETON.

LE POINT D'HONNEUR !

(SUITE ET FIN.)

Les embarcations, au milieu d'un silence qui n'était interrompu que par le bruit mesuré des avirons, continuaient à agrandir la distance qui les séparait du vaisseau, et plus d'un œil était tendu vers la terre, dans l'espoir de découvrir le pilote tant désiré. Enfin, on entendit distinctement héler par l'avant. — Les battements de mon cœur s'arrêtèrent : nos gens répondirent par un cri vigoureux, et bientôt un bateau-pilote, suivi presque immédiatement d'un second, sortit rapidement des ténèbres qui s'étendaient entre nous et la côte.

— Quel est ce bâtiment ? cria un homme debout à l'avant du premier bateau.

— Le Neptune, et c'est le capitaine Starkey qui est sur le beaupré !

Je me levai vivement :

— Cent livres sterling pour le premier bateau qui arrivera ! m'écriai-je avec toute la force dont j'étais capable.

— Je reconnais, dit le premier pilote, la voix et la figure du jeune M. M... En avant donc pour la prime.

Et les deux bateaux forcèrent de rames, ignorant le péril de la tâche qu'ils entreprenaient. Une minute après, un troisième arriva ; mais, après avoir fait quelques questions et reconnu l'état des choses, il s'arrêta et nous débarrassa d'une portion de nos cargaisons vivantes. Nos embarcations tiraient trop d'eau ; celle où je me trouvais était même dans une position périlleuse.

Grand Dieu ! quelle affreuse anxiété que nous éprouvions pendant que tout ce se passait ! C'est à peine si j'ose aujourd'hui même, y songer. Je fermai les yeux et attendis, respirant à peine, l'explosion qui devait tout finir. Elle arriva enfin ! — Du moins je le crus, et je sautai debout convulsivement. Mon cerveau était devenu tellement impressionnable, que j'avais pris pour la terrible catastrophe un hurra soudain des équipages des embarcations. On ne voyait plus personne sur le beaupré, à l'extrémité duquel pendait une corde ! Et les deux pilotes, informés sans aucun doute du danger, s'éloignaient du

bâtiment plus rapidement encore qu'ils ne s'en étaient approchés. Pendant que ces clameurs se prolongaient et se renouvelaient à plusieurs reprises, mes regards, en quelque sorte fascinés, ne pouvaient se détacher de ce vaisseau qui brûlait et des bateaux-pilotes qui s'en éloignaient en toute hâte. Tout à coup une immense gerbe de feu s'élança de la cale du bâtiment et fut suivie d'un fracas étourdissant. Je tombai, ou je fus renversé, je ne sais lequel ; notre chaloupe s'agita comme si elle eût été prise dans un violent remous ; puis on entendit le sifflement et la chute de nombreux corps pesants qui tombaient d'une grande hauteur dans l'eau ; puis cet éclat de lumière et ce vacarme firent place tout à coup à un profond silence et à d'épaisses ténèbres, au milieu desquelles il était impossible de reconnaître son voisin. Ce calme fut interrompu de nouveau par un cri joyeux parti d'un des bateaux-pilotes. Nous reconnûmes la voix du capitaine, et le hurra unanime qui s'éleva de notre chaloupe lui annonça combien nous nous réjouissions de le savoir en sûreté. Une demi-heure après, nous prenions terre : le navire et sa cargaison ayant été assurés, le seul résultat fâcheux de cet incident si mémorable dans la vie des passagers et de l'équipage du "Neptune" fut en définitive, une forte perte pour les assureurs.

Une belle pièce d'argenterie, achetée à la suggestion de M. Desmond et de ses amis, avec le produit d'une souscription ouverte à cet effet, fut présentée au capitaine Starkey dans un dîner public, donné en son honneur à Kingston. Dans son discours de remerciement, le capitaine crut devoir faire connaître les motifs qu'il avait eus pour refuser de se battre en duel avec M. de Castro, circonstance qui avait déjà donné lieu à une demi douzaine de versions différentes dans les journaux.

— Devenu orphelin de très-bonne heure, dit-il, je restai confié aux soins d'une excellente tante, Mme. P..., qui m'éleva avec toute l'affection d'une mère. Son mari, ainsi que beaucoup de personnes ici le savent, succomba dans un duel, le second mois de son mariage. Ma pauvre tante continua de traîner dans les larmes une vie solitaire, jusqu'à ce que j'eusse atteint ma dix-neuvième année ; et le spectacle de cette existence brisée fit sur

moi une si vive impression, je pris tellement en horreur ce barbare préjugé qui avait fait deux victimes sous mes yeux [car ma tante, minée par le chagrin, mourut jeune encore], que la promesse solennelle qu'elle exigea de moi, au moment où le dernier souffle de la vie errait sur les lèvres tremblantes, de ne jamais me battre en duel, dans quelques circonstances que ce fût, que cette promesse, dis-je, était presque superflue. Quant à ma conduite, alors de la perte malheureuse du Neptune, conduite dont mon ami, M. Desmond, a bien voulu parler en termes si flatteurs, je dois dire que je n'ai fait que mon devoir. M. Desmond appartient, comme moi, à une race maritime, et il n'ignore pas qu'un capitaine doit être le dernier à abandonner son navire.....

Le brave capitaine termina son "speech" au milieu des applaudissements sympathiques et chaleureux de l'assemblée ; et le spectateur qui aurait en ce moment jeté les yeux sur la galerie, aurait pu remarquer, au nombre des dames qui paraissaient prendre la part la plus vive au triomphe du généreux marin, dona Antonia, assise à côté de sa mère, et dont les yeux brillants et les joues rougissantes indiquaient les douces émotions qui agitaient son cœur.

Il me reste que peu de mots à ajouter. Le capitaine Starkey est fixé depuis longtemps à la Havane, et depuis le même temps dona Antonia est devenue Mme Starkey. Le capitaine est riche et heureux, et, quoique établi pour toujours, dans un pays étranger, il n'en est pas moins resté véritable Anglais, et sujet aussi dévoué de la reine Victoria qu'à l'époque où il jetait son verre de vin à la figure du créole de Cuba. Je ne sais ce qu'est devenu celui-ci, et, à vrai dire, je tiens peu à le savoir. Le lieutenant Arguellas est aujourd'hui major, et je suppose qu'il est le major Arguellas qui a été annoncé comme légèrement blessé dans la dernière échauffourée de Lopez.

Quelques pensées sur l'Amour

C'est un sentiment naturel et vrai, un sentiment généreux qui élève l'âme, la rend capable des plus grandes pensées et la dispose aux nobles actions. Pascal dit que l'amour est un attachement de pensée. L'amour

ne dépend même pas de son objet. Son foyer est interne. C'est une force de notre âme qui se développe à l'occasion d'une femme, mais dont l'intensité est déterminée par notre puissance aimante et non par les qualités de la femme aimée. C'est nous qui faisons notre amour. — Jules Simon.

L'amour est un de ces mots qu'on ne peut cacher : un mot, un regard indiscret, le silence même le découvre. — Adélar.

L'amour est de toutes les passions, la plus naturelle, la plus excusable et la plus commune. — D'Alembert.

L'amour est la plus mélodieuse de toutes les harmonies ; nous en avons le sentiment. — Balzac.

L'amour est une fleur dont nous parons notre jeunesse ; mais l'amitié est un fruit avec lequel nous consolons notre vieillesse. — Lady Blessington.

L'amour est la passion la plus trompeuse, puisqu'elle jette l'esprit dans un tel aveuglement que quelque défaut qu'ait la personne aimée il n'y a que des perfections ; quand on aime, on se trahit soi-même en faveur de ce qu'on aime. — L'abbé Bortalou.

L'amour est une clarté du ciel, une étincelle du feu immortel que nous partageons avec les anges et que le Créateur nous donne pour détacher nos désirs de la terre. — Byron.

L'amour est une fièvre ardente dont l'attribut est de tout changer et la folie de se croire éternelle. — Mme Cottin.

L'amour est le plus doux bienfait de la divinité — Abel Dufresne.

L'amour est une vapeur qui va du cœur à la tête et rend frénétique ce qu'il possède. — Firmian.

L'amour est la plus puissante des attractions ; nul ne se dérobe à son influence ; il captive, séduit, entraîne, donne une vie nouvelle, place le ciel sur la terre. — Mme Gatte de Camon.

L'amour est une fièvre dont les accès comme ceux des maladies aiguës, ont leur marche, leur apogée, le moment où il faut mourir ou guérir. — Mme Sophie Gay.

L'amour est tout dans celui qui aime, l'aimé n'est qu'un prétexte. — A. Karr.

L'amour est une espèce de folie, car le plus vrai est celui qui résonne le moins. — Satena.

L'amour est triste ; il ferme notre cœur à tous les plaisirs qu'il ne don